

Magalie Boumaza

GSPE (Groupe de Sociologie Politique Européenne) IEP de Strasbourg

Auto Analyse

L'EXPÉRIENCE D'UNE JEUNE CHERCHEUSE EN "MILIEU EXTREME" :

Une enquête au Front National

L'explosion du Front national et du phénomène Le Pen au milieu des années 1980, a suscité des études sur ce mouvement d'abord axées sur la sociologie électorale¹. Il s'agissait de répondre à la question - qui vote Le Pen? - pour comprendre ce qui amenait des citoyens à s'exprimer pour un parti d'extrême-droite dont les valeurs *a priori* se fondent davantage sur la trilogie «Travail, Famille, Patrie» que «Liberté, Egalité, Fraternité». Si ces recherches sur les électeurs font encore l'objet de monographies locales², ce sont les travaux sur les élites frontistes, les réseaux, les militants, les adhérents qui ont intéressé les politistes et les sociologues au cours des années 1990³. Ces études mobilisent les concepts de l'action collective, la sociologie partisane, militante, la socialisation politique... Or, ces travaux à l'inverse des premiers cités, ne se basent pas principalement sur des enquêtes quantitatives (sondages, questionnaires, échelles d'attitudes) mais fondent leurs analyses sur des enquêtes qualitatives⁴ (entretiens, observations participantes...).

Notre réflexion s'inscrit dans cette démarche et vise à comprendre les ressorts de l'engagement, du militantisme des jeunes au sein du Front national tout en étudiant le travail partisan entrepris vis-à-vis de cette jeunesse nationaliste. C'est pourquoi nous nous fondons, depuis 1996, sur des entretiens réalisés auprès d'abord de jeunes frontistes mais aussi de dirigeants frontistes, et ce, dans différentes sections à travers la France (Strasbourg, Lille, Paris, Toulouse, Marseille, Toulon...), à l'occasion des rendez-vous politiques qui rythment la vie militante de ces frontistes (réunions de sections, permanences, campagnes électorales, meetings, fête des «bleu blanc rouge», universités d'été, congrès...). Ce matériau permet de reconstituer les carrières militantes et politiques de ces «outsiders» patriotes et de revenir sur la socialisation politique c'est-à-dire l'assimilation d'une culture politique spécifique transmise et/ou par la famille et/ou par le parti. Ainsi le Front national en apprend sur les autres partis, mais revendique sa spécificité. En d'autres termes, cet «outsider» de la politique illustre des logiques partisans, militantes que l'on retrouve dans d'autres partis politiques, et ce, en affirmant son originalité.

1 On pense aux travaux de Nonna Mayer, Pascal Perrineau., Nonna Mayer (dir), Pascal Perrineau (dir). *Le Front national à découvert*. Paris • PFNSP, 1^{ère} édition 1989, 2^{ème} édition, 1996 et de nombreux articles.

2 Valérie Babize. *Le vote Front national*, Toulon. Mém. IEP : Aix - Marseille 3, IEP, 1998-1999, dir. : B. Etienne.

3 Guy Birenbaum. *Le Front national en politique*. Paris : Balland, 1992. Birgitta Orfali. *L'adhésion au Front national*. Paris : Kimé, 1990., Thierry Choffat. *Les militants du Front national*, dirigé par Etienne Criqui, soutenue en 1994 à Nancy. Valérie Lafont. *Carrières de l'extrême, militants FN*. Thèse en cours à l'IEP de Paris sous la direction de Nonna Mayer,

4 Sur la littérature relative à ces techniques d'investigations, quelques indications bibliographiques non exhaustives. Renaud Dorandeu. «Enquêter sur le terrain». *Saisons d'Alsace* N°129, automne 1995, p. 33-36.

L'objectif de cette communication consiste d'une manière générale à réfléchir sur le rapport que l'on entretient avec son terrain de recherches, en questionnant en particulier la pertinence du principe de neutralité axiologique dans le cadre de l'appréhension scientifique de cet objet fort polémique via des investigations basées sur l'observation participante et le recours aux entretiens, face à des acteurs qui mettent fréquemment en avant un discours militant très construit.

C'est à partir du sens à donner à de telles investigations menées dans l'univers frontiste que l'on tentera d'analyser cette posture ambiguë qui oscille entre réflexes militants et détachement scientifique : un mélange des genres en quelque sorte.

CE QU'ENQUÊTER AU FRONT NATIONAL VEUT DIRE

Mener des investigations auprès de militants frontistes ne va pas de soi. On étudiera donc les conditions qui président à la réalisation de ce type d'enquête. Un travail réflexif devient alors nécessaire pour comprendre les stratégies de présentation de soi et les manières dont nous sommes perçue par nos interlocuteurs..

Des stratégies de présentation de soi⁵ au service d'une identité «hérétique»

Que penser de la réalisation d'une enquête dans un univers viril, mixophobe, sexiste, par une femme, issue d'un couple mixte ? *A priori* enquêter sereinement au Front national apparaît, dans ce cas, une gageure. Ajoutez à cela notre engagement politique et militant contre le Front national et les relations envisagées sont encore plus clivées surtout si l'on considère le rapport complexe à l'altérité entretenu par les frontistes. Et pourtant... A y regarder de plus près, on constate que disposer d'un habitus de militant, qu'utiliser une approche «de genre» et qu'analyser la manière dont on est perçu par nos interlocuteurs sont autant de facteurs de rapprochement entre les deux parties. Doublés d'une présentation de soi souvent «bricolée», ces pré-requis réunis fonctionnent comme des conditions favorables à la réalisation de l'enquête.

Une identité *a priori* «diabolique»...

La seule identité civile - porter un nom à consonance maghrébine - constitue effectivement un handicap de taille quand on entreprend d'enquêter au Front national de surcroît quand on est issu d'un couple mixte. En effet, les militants frontistes s'ils essaient parfois d'édulcorer leur xénophobie⁶, sont

5 Erving Goffman. *La mise en scène de la vie quotidienne*. T1. La présentation de soi. Paris, Minuit, 1973.

6 L'arsenal juridique en vigueur, loi Pleven de 1972 et loi Gayssot de 1990 censurent les militants qui voudraient tenir des propos ouvertement racistes. Néanmoins, la plupart par goût de provocation, n'hésitent pas à braver cette épée de Damoclès. On y reviendra dans la seconde partie.

exaspérés par un autre «crime» : le mélange entre différentes « races ». Ils véhiculent une peur quasi-fantasmatique de l'étranger, et « haïssent » celles et ceux qui ont commis cette « faute » encore plus grave pour eux. Cette mixité altère la pureté du sang, certains n'hésitent pas à parler de souillure. Un problème se pose alors pour les frontistes : l'étranger est identifiable mais le produit de ce type de mélange « black - blanc - beur » ne l'est pas forcément, ce qui entretient encore plus ce sentiment de peur face à l'inconnu. On préfère donc savoir à qui l'on a affaire, plutôt que de conjecturer sur l'inconnu. En ce qui nous concerne, notre physique ne laisse pas transparaître cette double appartenance culturelle. Nous pouvons rencontrer plus facilement ces militants à qui il ne vient pas systématiquement à l'idée de demander nos origines.

Un autre filtre qui découle du premier interfère dans nos observations. Nos convictions religieuses ne facilitent pas l'intégration dans un groupe de jeunes qui aiment boire de l'alcool ou encore manger du saucisson. En effet, quand on respecte les règles musulmanes, il est souvent délicat de ne pas accepter un verre à boire ou encore de manger un repas contenant du porc. Là encore nous tenions à observer nos pratiques bien que certains de nos amis nous avaient conseillée de mettre « un petit peu de vin dans notre eau !!! ».

Notre handicap ne repose pas exclusivement sur ces aspects de notre identité, surtout quand on enquête dans un milieu éminemment masculin. En effet, les militants frontistes sont en grande majorité des hommes et d'ailleurs notre corpus d'entretiens - 35 au total - est à 95% composé de témoignages masculins. Aussi, une femme peut rencontrer des difficultés à pénétrer dans cet univers viril⁷, ritualisé.

Enfin, n'oublions pas de préciser que nous aussi nous étions au début de notre thèse une militante syndicale, d'un syndicat étudiant de gauche, que l'on était étiqueté comme

7 Marc Angenot. « Masses aveulies et militants virils », *Politix*, N° 14, 1991, p.79-86.

gauchiste par les militants locaux du Renouveau Etudiant qui savaient qui nous étions. Globalement nous avions tout pour plaire à ces jeunes frontistes et à leurs dirigeants...

... édulcorée par une présentation de soi parfois « bricolée »

Sans pour autant abandonner notre identité de base, nous avons procédé à des ajustements de circonstance nous permettant d'approcher sereinement nos militants. D'une part nous nous sommes fabriqué des identités, avons enfoui d'autres facettes et avons mobilisé des ressources pertinentes dans cet espace.

Au début de nos investigations, un des réflexes de notre directeur de thèse a été de nous proposer d'enquêter sous le nom de jeune fille de notre mère alsacienne. Selon lui - et la proposition était tout à fait compréhensible au regard d'autres enquêtes menées incognito⁸ - il nous serait plus facile d'approcher ces militants avec un nom « français » qu'avec un nom à consonance maghrébine. Notre directeur de thèse préconisait une falsification de notre identité, pour camoufler ce stigmate. Personnellement, nous avons refusé, privilégiant une enquête à découvert. A cela une raison majeure, ce bricolage identitaire nous mettait mal à l'aise et pouvait être à l'origine de lapsus dommageables.

Force est de constater que ce choix s'est révélé fructueux et n'a suscité aucune réaction de rejet de la part de nos interlocuteurs⁹, qui ne cherchaient même pas à savoir qui nous étions. Certains tout de même, intrigués, curieux (notamment les plus anciens qui avaient fait la guerre d'Algérie et pour lesquels ce nom rappelait des choses), demandaient l'origine de notre nom. Nous expli-

quions le plus naturellement du monde que nous étions issue d'un couple mixte que notre mère était française, alsacienne et que notre père était algérien kabyle. Visiblement d'ailleurs, les Kabyles bénéficient d'une image plus positive que les Maghrébins car ils ne sont pas considérés à proprement parler comme des Arabes. De plus, il serait mal venu pour un militant de donner une image de raciste primaire, alors qu'ils sont dans une logique de réhabilitation. Toutefois, sur les conseils d'une jeune doctorante qui s'était rendue à Toulon, nous avons omis de donner notre nom de famille, jouant sur notre prénom Magali, d'origine provençale, lorsque, en juillet 1999, nous avons rencontré le jeune responsable du FNJ de Toulon qui avait la réputation d'être intolérant et raciste. Nous gardons un très mauvais souvenir de cet épisode toulonnais, car nous étions mal à l'aise tout au long de la rencontre, et de plus, notre interlocuteur, nous avait fait comprendre qu'il s'était renseigné lorsqu'en prenant congé il nous dit « *j'espère qu'un jour tu militeras avec nous, Inch 'Allah* ». Depuis, nous n'avons plus renouvelé ce type d'expérience.

En ce qui concerne notre double culture, pour certains mixophobes, nous taisions nos origines endurant en silence la violence verbale qui s'exerçait contre nous lorsque ces derniers nous servait des logorrhées xénophobes.

8 On pense notamment aux enquêtes journalistiques d'Anne Tristan, *Au Front*, Gallimard, 1987, 257 pages, et d'Yves Zelig. *Retour du Front : à la rencontre des enfants de Jeanne D'Arc et de Jean-Marie Le Pen*, Paris, Barrault, 1985, 172 pages.

9 En tout et pour tout deux militants mégrétistes, aujourd'hui au MNR, n'ont pas donné suite à ma demande d'entretien.

La soirée au restaurant (Lille juillet 1998)

Je leur fais comprendre que j'ai moi aussi très faim et que si c'était possible, j'aimerais bien me joindre à eux. Ils sont enthousiastes « *Comme ça il y aura une fille avec nous, bien sûr tu es la bienvenue* ». On arrive au « Bistrot Romain » mais il n'y a pas de table de libre alors on se rabat sur le Flam's. Une table pour 8 est libre, on s'installe. Je me retrouve entre R. et G. La description de l'interaction est intéressante par rapport aux représentations et par rapport à mon identité. Tous les gars s'accordent pour une formule dessert (c'est-à-dire tarte flambée à volonté et dessert) et qui dit tarte flambée, dit lardons donc porc. L'un d'eux lance : Formule dessert pour tout le monde. Je l'interpelle : « *Non pour moi pas de formule, je prendrai une salade* ». Il me répond « *Evidemment il y a une gonzesse et elle ne peut pas faire comme les autres ! je plaisante* ». Puis un autre commande une tournée « *Et un demi pour tout le monde* ». Rebelote : je suis obligée de leur dire que pour moi ce sera un jus d'orange. Alors mon voisin d'en face, J. me lance « *Tiens, pas de porc, pas d'alcool?* ». Je lui réponds « *C'est simple je suis végétarienne et en ce moment je prends des médicaments qui ne sont pas compatibles avec l'alcool* ». Je ne sais pas s'il m'a cru en tout cas personne ne m'a posé de questions par la suite. Il y en a juste un qui était étonné que je sois végétarienne.

Mais le repas peut devenir une véritable corvée, comme à l'université d'été du FNJ de juillet 2000 ; « *...Quand je vois arriver l'entrée : je tire déjà la tête : pâtée de campagne, tête pressée, (porc), je fais l'impasse en expliquant que je suis végétarienne. Puis arrive du rôti de porc et haricots verts au beurre, là je mange des haricots avec du pain puis je me rattrape sur le fromage et les fruits (je prends une banane). Bien sûr je dois déployer une stratégie pour éviter de manger du porc, j'explique que je suis végétarienne. Personne ne sourcille, tant mieux. A table on sert un pichet de vin et une cruche d'eau, les filles boivent de l'eau, ça tombe bien, moi aussi. Du coup personne ne fait de réflexion* ».

Comment refuser une coupe de Champagne lors d'une réception à l'université d'été du Front national ? « *F. se dirige vers les coupes de champagnes, je lui explique que je me suis fait arracher une dent de sagesse et que je suis sous antibiotiques et que je ne peux pas boire d'alcool (ce qui est à moitié vrai)* ».

port d'une jupe culotte¹⁰. On évitera, par exemple, de porter une bague d'oreille qui peut susciter l'intérêt « malsain » de certains et nous assimiler à une communauté stigmatisée par les frontistes. De la même manière je ne porterai pas de baskets ou de casquette synonyme d'appartenance « à la cité et aux bandes de jeunes ». Pour preuve les réactions de nos interlocuteurs à Lille en nous voyant arborer un coupe vent de couleur orange : ce Gr. me fait une remarque sur la couleur orange de mon coupe-vent « *c'est pour ne pas te perdre la nuit!* ». Je lui réponds « *entre autres* ». et L. de rajouter « *c'est pour les collages de l'UNEF-ID.* ».

Etre une femme dans un univers masculin, peut devenir un avantage car les jeunes militants frontistes sont des hommes comme les autres à ce niveau. Ils aiment pavoiser devant la gent féminine et une relation de séduction s'instaure entre eux et la jeune chercheuse. Ils sont de prime abord distants mais très vite ils se prennent au jeu. ce Magali, je tiens à ce que tu sois à mes côtés, ta compagnie m'est agréable ». Dans cet univers machiste, l'homme s'installe dans le rôle du protecteur, « *Je m'apprête à les saluer quand R. me dit « Mais qu'est ce que tu fais? » « Je vous quitte, je rentre chez mon hôte. Ah mais non, tu ne rentres pas seule, on te raccompagne. Tu es dans quel quartier? » « Près de Wazemmes » « A Wazemmes? ça craint là-bas, tu seras escortée, de toute façon c'est sur notre chemin. » « Bon les gars on raccompagne la charmante demoiselle et après on va se boire cette bière » » (Lille juillet 1998).*

L'extrait qui suit est révélateur de la conception que se font certains garçons du rôle que les filles ont à jouer dans le militantisme nationaliste : R : « *la vie est un combat politique* » c'est Vial qui nous dit cela. On apprend l'esprit d'entraide, la vie en communauté, on apprend à vivre avec des gens qui ont les mêmes idées, avec les plus forts et les plus faibles, par exemple

10 Ce fut le cas dans la Région PACA (Toulon, Marseille) car il faisait chaud et que je ne pouvais pas me présenter en short. Et ce fut le cas lors de l'entretien avec Jean-Marie Le Pen.

Des soins particuliers sont apportés à notre hexis corporelle, nous autorisant parfois le

porter les sacs des filles en randonnée mais moins chez les garçons car on a plus de fierté, tu serres les dents.

Les filles nous aident pour les tâches ménagères.

Q : ah bon ?

R : enfin tout le monde participe, les filles ont du caractère pour se faire respecter. (entretien du 17/2/00 homme MNJ, 22 ans, cadre de BTP, père directeur de carrières, mère couturière en hôpital).

Si l'on adopte une analyse en termes de socialisation politique, on constate que l'on est de moins en moins perçue comme la fille à protéger mais davantage comme une complice qui ressemble à ces militants. En effet, nous sommes la première à revendiquer un genre plutôt masculin ne serait-ce dans l'allure physique (cheveux courts, port de vêtements masculins). Certains dirigeants du FNJ sont prêts à admettre que les filles qui militent ont « ce côté un peu garçon », témoignage de Guillaume Luyt, directeur du FNJ jusqu'en avril 2000.

« R : déjà les filles s'engagent beaucoup moins que les garçons

Q : c'est lié à quoi, c'est parce que c'est dur d'être militant nationaliste ? parce que

R : c'est parce que c'est un milieu qui a quand même ses codes, ses rites et c'est vrai qu'il y a quand même une dimension physique qui est assez importante. Sachant que les filles qui s'engagent sont généralement beaucoup plus décidées, beaucoup plus courageuses, beaucoup plus performantes, beaucoup plus saines que les garçons. Il y a beaucoup de filles sympathisantes. Mais, en revanche quand une jeune femme s'engage chez nous elle a généralement beaucoup plus de qualités que des garçons qui l'entourent, c'est indéniable.

Q : vous dites codes, rites c'est quoi, parce que je veux dire c'est des codes et des rites qui font que les filles en soient exclues ?

R : bien je dirai une soirée de collage c'est quand même une ambiance un peu particulière et tout. Donc, il y a des filles qui ont ce côté un peu garçon qui le revendiquent parfaitement mais bon comme il y a d'ailleurs quelques garçons qui ne supportent pas cet esprit un peu guerrier, militaire ou je ne sais pas comment on pourrait dire

cet esprit un peu corps de garde aussi qui hein bon il y a quand même une présence de la bière qui est assez important, (je souris) bon c'est ça, c'est plutôt ça qu'autre chose. Et puis, c'est vrai que bon il y a un côté, comme dans tout groupe de militants d'ailleurs, on a nos marottes, les militants, j'ai jamais vraiment fait partie de tout cela mais c'est vrai on peut discuter pendant trois heures sur la sortie du dernier album d'un groupe à peu près inconnu qui généralement ne fait pas dans la dentelle, pas forcément ».

Ce côté garçon, justement nous autorise à participer à des opérations de collages nocturnes, à rester auprès des jeunes desquels on est si proche qu'on pourrait parler de proximité de genre voire d'homogénéité. Cette altérité homme/femme se transforme en une relation de familiarité si on retient une lecture en termes de genres.

Habitus militant, conjoncture politique : usage d'éléments favorables au chercheur

L'expérience militante même opposée, quand elle est revendiquée, force le respect de ces jeunes militants qui voient une sorte de proximité liée à l'habitus militant.

Alors que je révèle mon engagement à l'UNEF ID, l'un des étudiants me répond : « je préfère être avec un rouge qui annonce clairement la couleur qu'un mec qui joue l'hypocrite ». (notes de terrain, Lille juillet 1998).

« Je respecte les militants même s'ils ne sont pas de mon bord » nous confie Jean Lin Lacapelle, président de Génération Le Pen.

Alors que nous ne faisons aucun effort de dissimulation, certains de nos interlocuteurs se font une représentation erronée de nous. C'est le cas de ceux qui pensent, à tort, que nous sommes harkie". Nous n'y avons pas pensé, mais à y réfléchir notre prénom français, provençal accolé à un nom maghrébin peut laisser penser que nous en serions une.

11 Sachant que pour notre père, être assimilé à un harki constitue une véritable insulte.

En effet, un de nos interlocuteurs s'est repris pour ne pas nous offenser (de son point de vue) : « ...plus comment dire les harkis du PS et du PC qui sont venus de l'extrême-gauche, et encore je peux vous faire remarquer que je lui donne un côté péjoratif qui n'est pas celui qui est dans mon esprit mais disons qu'ils sont le bras armé de la cause socialo-communiste... » entretien du 17/03/00 Martial Bild, ancien directeur du FNJ (1986-1992). Du coup, on bénéficie d'une certaine sympathie auprès de certains dirigeants.

La possibilité d'obtenir des entretiens est facilitée par le fait que les militants se sentent légitimés à parler au nom de leur parti. Quant aux observations participantes, elles bénéficient d'une conjoncture favorable - l'après scission - que le Front national exploite pour se montrer plus respectable.

Le profane se demande toujours pourquoi on accepte de prendre de son temps pour répondre à des questions parfois embarrassantes. Nous nous sommes aussi posé cette question et nous tentons d'essayer de comprendre ce qui fait qu'un militant vienne à un rendez-vous à 60 km de son lieu de travail, juste après son travail pour rencontrer une inconnue qui *a priori* ne lui apportera rien.

Tout d'abord, en simple « profane » on se sent flatté de savoir que l'on peut intéresser quelqu'un et souvent on aime parler de soi tout simplement. De plus, la curiosité incite à savoir qui est cette personne qui souhaite vous voir et comprendre qui vous êtes, mais surtout, quand on est militant, on se sent investi d'une mission qui consiste à répandre ses idées auprès d'un maximum de personnes et surtout tout militant souhaite convaincre. Du coup ce dernier se sert de l'entretien pour promouvoir ses idées, expliquer le programme du parti. L'entretien devient une tribune de choix. Ceci se révèle d'autant plus vrai pour les militants frontistes qui sont stigmatisés par la presse et par les militants des autres formations politiques. Donc l'idée de pouvoir s'entretenir avec une personne neutre invite à s'exprimer plus librement, sans être sur ses gardes à chaque

phrase prononcée. Ce qui explique d'ailleurs les dérapages.

Le discours politique est plus ou moins construit, rôdé selon que l'on a affaire à un militant de base ou à un dirigeant. Par ailleurs, les militants ont intégré le fait qu'ils sont les ambassadeurs de leur parti et dans leur formation, on les invite à accepter les interviews dans la mesure où elles permettent de parler du Front national. Cari Lang, secrétaire général du Front national explique que du moment que le Front national n'est pas diabolisé, il ne faut pas hésiter de prendre la parole. C'est précisément le cas dans un entretien à usage universitaire qui n'a pas vocation à stigmatiser ces militants mais à les comprendre.

Parmi ces militants, certains se sentent moins autorisés que d'autres à prendre la parole au nom du collectif. Les nouveaux militants pas très aguerris précisent qu'ils ne connaissent pas bien le programme du Front national et qu'ainsi ils ne peuvent s'exprimer, donner leur avis sur tel ou tel sujet. Mais quand on explique la démarche et qu'on les invite à parler de leurs pratiques, de leur engagement, généralement, ils acceptent.

Dispositions militantes à la prise de parole en public, délégation politique, consignes favorables du parti doublées d'une stratégie d'ouverture du Front national représentent une bénédiction pour le chercheur.

L'exploitation de la scission : une pseudo opération de séduction

Au début de notre thèse, nous redoutions que l'observation participante ne soit pas possible. D'autres chercheurs s'étaient déjà essayé à cela, éprouvant de grandes difficultés.

Dans un premier temps nous avons privilégié les entretiens et ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles que nous avons pu participer à des rendez-vous politiques. En effet, le Front national se présente comme un mouvement qui n'a rien à cacher et ce, surtout depuis la scission de janvier 1999. Le mouvement national a entamé une véritable politique de réhabilitation jouant

sur la séparation d'avec le "groupuscule" extrémiste de Bruno Mégret. Le parti de Jean-Marie Le Pen base dès lors sa communication sur l'ouverture de ses portes. Ainsi le Congrès d'avril 2000, l'université d'été d'août 2000 avaient pour thème la liberté. Liberté toute relative car la première partie du Congrès se déroulait à huis clos ainsi que les travaux de l'université d'été.

De plus, un autre élément joue en faveur du sociologue. Le Front national ayant perdu de l'audience électorale, et considéré comme un groupuscule marginalisé, n'intéresse plus les chercheurs. Or, quand on tient sous sa main, une jeune chercheuse en science politique qui porte un intérêt certain pour votre mouvement, il est de votre devoir d'exploiter l'aubaine. Du coup, on s'est vu devenir la « caution scientifique » de Jean-Marie Le Pen lors du dernier Congrès. Il n'a pas hésité à toiser les journalistes à l'issue de la conférence de presse sur le mode : « regardez notre mouvement intéresse les chercheurs, cette jeune fille est une scientifique qui travaille sur le Front national » D'abord on parle entre nous, mais Jean-Marie Le Pen lève la voix, histoire d'attirer l'attention sur nous. Il veut montrer que des chercheurs s'intéressent au Front national et d'ailleurs il le dira aux quelques journalistes « je suis en train de m'entretenir avec Mademoiselle qui est chercheuse en science politique et qui s'intéresse à des questions fort passionnantes sur l'engagement en politique. Elle et moi discutons de choses scientifiques (il appuie bien dessus) des plus intelligentes ». Il veut bien montrer que le Front national n'est pas mort, et qu'il est toujours un sujet de réflexion. Je suis en quelque sorte sa « caution scientifique » dans ce congrès et il utilise à fond ma présence comme pour toiser les autres journalistes qu'il disqualifie. Pour exemple : « elle me pose des questions très pertinentes. Je me réjouis de pouvoir lui répondre ». moi ça me fait sourire puisque ma position est des plus confortables. » notes de terrain avril 2000.

Prise de risques dans un univers hostile : une spécificité frontiste ?

La prise en compte d'un espace *a priori* « hostile » implique des prises de risques dans le cadre d'une relation sociale - que sont les entretiens et l'observation participante - particulièrement négociée et fragile. D'où la nécessité pour le chercheur de donner un maximum de garanties pour rassurer ses interlocuteurs.

Approches des militants et investissement progressif des lieux frontistes.

Une enquête sociologique ne s'improvise pas, elle est le fruit d'une mûre réflexion, d'arbitrages réfléchis, dit-on.. Cette vision idyllique ne correspond pas toujours à la réalité. En effet, le choix d'une ville dépend des connaissances que l'on a sur place, des facilités matérielles. En outre même si on planifie les entretiens c'est souvent sur place que se négocie l'entretien rendant l'entreprise aléatoire.

Le succès de nos investigations tient cependant à la constitution d'un réseau solide de militants. Nous avons intégré au fur et à mesure les difficultés qui se présentaient à nous pour tirer le meilleur parti de ces expériences.

Au départ, on s'est contenté de rencontrer des militants de base du *Renouveau Etudiant* strasbourgeois (on commence toujours par ce qu'on a sous la main !). On se rappelle que notre tout premier entretien s'est réalisé dans la cité universitaire où l'on résidait. Notre interviewé étudiait le droit dans notre promotion et mieux, il habitait le même bâtiment que nous un étage plus haut. On ne pouvait pas faire plus proche ! Puis avec le temps, on s'est essayé aux militants d'autres villes pour partir à la découverte d'autres cultures locales, puis aux responsables locaux, départementaux, régionaux, nationaux du FNJ pour acquérir une légitimité afin de pouvoir approcher les dirigeants du Front national. La conjoncture aidant, certains de nos contacts ont évolué dans la structure frontiste. Ainsi le responsable du FNJ de Toulouse, de Haute Garonne, rencontré en 1997, devient en janvier 2000 chef de cabinet du président Le Pen. C'est en renouant contact avec lui que progressivement on parvient d'abord à interviewer des anciens directeurs nationaux du FNJ depuis la création

du FNJ pour finalement rencontrer Jean-Marie Le Pen en personne. Cette légitimité acquise au fil de nos rencontres s'est essentiellement faite du bas vers le haut en respectant la hiérarchie qui fait sens au Front national. Pourtant cette légitimité fonctionne du haut vers le bas. Désormais, quand on souhaite interviewer un militant frontiste, on lui explique qu'on a rencontré Jean-Marie Le Pen et cette seule évocation résonne comme un « sésame ouvre toi ! ».

Nous avons aussi consolidé nos réseaux avant la scission auprès des mégrétistes, ce qui nous a permis de rencontrer des jeunes du MNR, du MNJ, plus réticents que les frontistes.

Toute cette réussite est aussi le résultat d'une constante mise en confiance de nos interlocuteurs. Cette pénétration progressive dans l'univers frontiste, a été rendu possible car nous avons soigné nos contacts auprès des personnages influents car d'un contact réussi dépend la poursuite de l'enquête. Parfois, le hasard joue en notre faveur. C'est le cas quand on interviewe Erwan Le Gouëllec lors du congrès du Front national en tant que secrétaire régional du FNJ Bretagne et qu'il devient quelques jours après directeur national du FNJ après la démission de Guillaume Luyt.

Cette approche des militants esquissée il nous reste à décrire les lieux¹² dans lesquels se déroulent ces interactions et de montrer en quoi elles représentent des prises de risques plus ou moins élevées.

La littérature sur les entretiens et les observations participantes dépeignent bon nombre de lieux, de situations limites. En ce qui concerne le Front national on se retrouve dans des situations extrêmes voire hostiles

La panoplie des lieux dans lesquels nous avons enquêté est graduée de la prise de risque nulle à un risque très élevé : des lieux neutres où le risque est quasi nul. Il s'agit d'une part des institutions telles que les Hôtels de la Région (Alsace, 4 entretiens, PACA (1)) le Parlement Européen à Strasbourg (3), l'IEP de Strasbourg (1) ou encore les services de la mairie de Toulon (1) et d'autre part des lieux publics (cafés (Strasbourg (2)), Lille (2) Reims (2)), bistrot (Saint-Cloud (1)), bancs publics (Strasbourg (1)).

12 Juste un mot sur les conditions de passation d'entretien, d'observation : on peut se retrouver assise sur une chaise à un bureau, sur les marches d'un escalier, par terre, près d'un bassin d'eau, dans un bar VIP, avec l'interlocuteur en face, à côté, à table aussi.

Des lieux frontistes où la prise de risques évolue.

Plusieurs entretiens de sont déroulés dans les *locaux des fédérations Front national* (Toulouse (1), Lille (2), Marseille (1)) ou du MNR (Marseille (1)). Nous nous y sommes rendue toujours avec un nœud dans l'estomac, nœud qui s'estompait au fur et à mesure de l'entretien. Selon les cas de figures nous étions seule avec notre (nos) interlocuteur(s) ou bien autour s'agissait des secrétaires, des militants... deux entretiens se sont déroulés au siège national du Front national à Saint - Cloud au "Paquebot". La première fois, la pression était à son comble, y pénétrer représentait une grande prise de risque car dans notre imaginaire on associait le "Paquebot" à un bunker. Nous avons aussi profité de l'occasion de rassemblements militants pour réaliser des entretiens (meetings à Paris (1), congrès à Paris (2), université d'été à Neuvy/Barangeon (1)). Mais c'est surtout à ces occasions que l'on a procédé à des observations (meeting du MN à Strasbourg, fêtes des « bleu blanc rouge » (1998, 2000), université d'été à Neuvy/Barangeon du FNJ et du Front national. On intègre dans ces lieux frontistes les bars ouvertement nationalistes.

Cet extrait illustre la façon dont le chercheur perçoit le risque : « Paris jeudi 2 mars 20h25 aux abords de la salle Wagram : je regarde autour de moi les personnes qui s'amassent devant l'entrée. Beaucoup de personnes âgées, de rang social élevé, peu d'ouvriers, pas tellement de jeunes, des skinheads... Je ne me sens pas très à l'aise car je me retrouve tout de même dans un univers « hostile » et je suis soulagée quand L. apparaît, tout de suite la pression retombe. Autour de la scène on voit les vigiles du DPS circuler avec leurs oreillettes et leurs talkies-walkies, deux tournent autour de moi, me jettent un regard glacial, je suis tétanisée, je n'ai qu'une envie c'est partir mais je ne peux pas car vu que je suis devant la scène je serais obligée de passer devant tout le monde. J'attends sagement non sans crainte la fin du meeting, là encore pression, car la salle met du temps à se « vider. » notes de terrain mars 2000.

Parfois les peurs sont fondées car la menace est réelle ce fut le cas lors d'une permanence du FNJ où nous nous sommes retrouvée face à 18 garçons dont l'un eut une réaction hos-

tile par rapport à l'annonce de mon engagement à gauche. Mais finalement tout s'est bien terminé car nous avons eu un sursaut de défense : « Certains d'entre eux sont refroidis par rapport à mon engagement d'autres n'hésitent pas à me prendre à parti : « mais alors si tu étais à l'UNEF-ID, on est des sales fachos pour toi ? Non, je viens ici pour comprendre votre militantisme sinon ça ne sert à rien que je vienne ici. Mais on est des sales fachos et on va te casser la gueule, (à ce moment je me sens super mal à l'aise et la seule chose qui me vient à l'esprit) et bien allez-y, (j'ouvre mes bras) mais je ne crois pas que vous le ferez parce que vous êtes des hommes d'honneur l'un d'eux me répond « tu as raison on ne va pas taper une femme, c'est pas notre truc ». notes de terrain juillet 1998.

Des relations d'échanges basées sur le don de soi et le contre don des autres acteurs.

Réaliser des entretiens ne va pas de soi. Il faut que s'établisse un climat de confiance parfois difficile à mettre en place. Ainsi révéler son identité à une personne que l'on ne connaît pas ne va pas de soi surtout si l'on doute de la sincérité et que l'on craint l'usage qui sera fait de cette information. Généralement les militants rencontrés n'ont pas éprouvé de difficultés à décliner leur identité. Un seul se contentera de donner son prénom.

« Je demande à L. son identité. Il montre sa réticence à me divulguer son identité. Je lui explique que vis-à-vis de l'Université je dois pouvoir présenter un minimum de garanties quant à l'authenticité de mon matériel empirique. Concernant les entretiens la moindre des choses est d'avoir le nom, le prénom, l'âge et les fonctions de mon interlocuteur. Je lui explique aussi que l'anonymat est garanti quant à l'usage des données. L. est d'accord à condition que de mon côté je me présente clairement. Je lui tends ma carte d'étudiante, il est satisfait. » notes de terrain juillet 1998.

Les garanties que l'on doit donner sont de tout ordre. Ainsi à notre arrivée à Neuvy/Barangeon lors de l'université d'été du

FNJ, les organisateurs nous ont donné des consignes (ne pas enregistrer, ne pas prendre de photos) à respecter, consignes d'ailleurs aussi aux participants et nous ont demandé d'ouvrir notre sac¹³ : « Encore une chose, aujourd'hui, Magali qui est étudiante va passer toute la journée avec nous ». Je les salue : « bonjour », ils me saluent tous en chœur « bonjour », Erwan poursuit « Elle fait une recherche sur le Front national et elle vient observer comment se déroule notre Université d'été, elle est notre invitée. Si elle vous pose des questions, sachez que vous n'êtes pas obligés de lui répondre, vous avez compris ». J'interviens « vous savez je ne pose pas des questions indiscrettes » Erwan reprend « Vous n'êtes pas obligés de lui répondre. voilà, au garde à vous ! » (ils sont tous au garde à vous), « rompez ! » ils rompent et se dispersent. Erwan vient vers moi, il est accompagné de Dominique Chaboche (membre du bureau politique, chargé des relations avec les délégations étrangères, il est de la génération Le Pen, un des membres fondateurs). Il me serre la main, je le salue. Erwan me donne des indications, ce tu peux circuler comme tu veux dans les salles où se déroulent les ateliers et ailleurs dans le château sauf dans les dortoirs. OK, c'est bon. Encore une chose (devant Dominique Chaboche), dans ton sac, tu n'as pas de caméra, une vidéo, des choses comme ça ? (Je le rassure et j'ouvre mon sac en gage de bonne foi et lui montre mon contenu), tu vois, j'ai mon dictaphone comme d'habitude, des cassettes, je comptais faire un entretien avec Roger Holeindre. Ok, ça c'est bon, pas de problèmes, nous on n'aime pas les caméras, c'est tout, on n'aime pas qu'on prenne des images (il regarde un sachet intrigué, moi pour le rassurer je l'ouvre aussi), par contre je ne sais pas si Roger sera disponible, il a beaucoup de choses à faire mais tu peux voir avec lui. Et dans le sachet il y a une bouteille d'eau et un croissant, voilà. Non, non, c'est bon, tu peux circuler (il est décontenancé et Chaboche le regarde en me souriant). J'ai besoin d'un badge ? Ah oui, tu peux demander un badge

13 Pierre Fournier. « des observations sous surveillance ». *Genèses, savoir-faire, « trajectoires »*, 24, sept. 1996, p. 103-119.

à l'entrée, bonne journée. Merci Erwan, encore merci. Oui, tu sais qu'on te fait une fleur de pouvoir participer à cette journée » (notes de terrain, juillet 2000).

L'utilisation du magnétophone est soumise également à négociation. Là encore dans la majeure partie des cas, les jeunes frontistes et leurs dirigeants acceptent volontiers d'être enregistrés en précisant « nous n'avons rien à cacher ».

Toutefois on note une différence de culture politique entre les frontistes et les mégrétistes en particuliers les vialistes (partisans de Pierre Vial). Ces derniers prennent davantage de précautions. Tout d'abord, ils demandent un maximum de garanties concernant notre travail. Outre les questions classiques qui est le directeur de thèse¹⁴?, à quel IEP êtes vous rattaché?, depuis quand étudiez-vous le Front national?, qui avez-vous déjà rencontré comme responsables, comme militants? Les plus radicaux, se renseignent sur notre appartenance éventuelle à un groupe gauchiste ou une association anti Front national (Ras L'Front) afin d'être sûrs qu'on ne vient pour une mission d'infiltration.

Là encore il faut rassurer l'interlocuteur, asseoir sa position de scientifique « tu vois c'est un travail universitaire, je m'intéresse à l'engagement des jeunes en politique, j'essaie de comprendre les raisons de cet engagement par rapport à la socialisation politique, à la transmission des valeurs politiques ».

Effectivement, ôter cette tension supplémentaire (c'est-à-dire devoir écrire et gérer l'interaction simultanément) qui viendrait se rajouter à celle de l'entretien lui-même, permet de rendre plus « agréable » la discussion même si la violence symbolique liée au contenu des propos reste souvent forte.

Néanmoins la présence du dictaphone même pour ceux qui l'acceptent dérange quand on veut faire une confidence, à ce moment-là on éteint l'appareil. Notons aussi que le chercheur a toujours la hantise d'une panne technique et jette toujours un coup d'œil attentif sur la cassette (on a eu parfois des mauvaises surprises).

14 Selon les lieux on connaît le directeur de thèse. Stéphane Bourhis, par exemple, à Strasbourg, connaît les travaux de Monsieur Dorandeu.

Si le statut de scientifique suffit à convaincre la majeure partie des interlocuteurs, certaines situations nécessitent de revendiquer d'autres ressources dont on ne dispose pas forcément. Parfois, l'aide de dirigeants, voire du président en personne se révèle précieuse ce fut notamment le cas lors du XI^e congrès du Front national qui s'est déroulé à Paris du 28 au 30 avril 2000.

En effet, pour participer au congrès, la seule étiquette de « savante » ne suffit pas. Officiellement seuls les adhérents, les délégués et la presse sont conviés à ce rassemblement exceptionnel. Depuis 1996 on a vu se succéder deux congrès frontistes : celui de mars 1997 à Strasbourg, et celui de Paris en 2000, (outre le congrès de Marignane de janvier 1999, instituant le MNR). Voici comment ma participation a été rendu possible : je m'étais vu opposer une fin de non recevoir par l'organisateur du congrès, Jean-Michel Du-bois. Lettre du 19 avril au responsable que j'avais eu au téléphone et qui m'avait demandé un courrier. Et conjointement à Le Pen pour lui demander une entrevue. Vendredi 21 avril 2000 en soirée appel du responsable aux manifestations qui m'explique qu'il ne peut me faire participer car je en suis ni journaliste, ni adhérente et qu'il a une centaine de demandes similaires à la mienne et que s'il m'accepte moi, il doit accepter les autres sinon c'est un passe droit. Je lui réponds que je comprends très bien il me demande de le rappeler après le congrès pour qu'il m'envoie des documents.

Au regard de ces situations préliminaires, on peut se demander si la posture du chercheur n'est pas malmenée, car elle fait sans cesse l'objet de remises en question. Le sociologue ne se doit-il pas d'asseoir sa posture de scientifique, et d'incorporer, petit à petit, une éthique de savant ?

UNE POSTURE ENGAGÉE ET DISTANTE : CLEF DU SUCCÈS DE CES INVESTIGATIONS ?

Cette partie vise à montrer qu'il n'est pas évident d'adopter constamment une posture scientifique dans ce type d'enquête. On ne rompt pas avec les préjugés spontanément. Certes l'apprentie-chercheuse s'est forgée une éthique de savante tout au long d'un processus d'appropriation de ces valeurs propres au métier de savant, toutefois les ré-

flexes de profane sont tenaces et perdurent même pendant les diverses interactions - au cours des entretiens et des observations participantes - bouleversant les principes traditionnels de l'enquête. Enfin, cette figure du chercheur est fragilisée car elle concurrencée par d'autres statuts tantôt conférés par les acteurs observés, tantôt par notre propre attitude.

Détruire les mythes et construire un objet scientifique : mission impossible ?

Le principe de neutralité remis en question...

Comment appréhender avec distance, un objet tel que le Front national dans un contexte politique où ce parti est présenté comme un danger pour la démocratie ? En d'autres termes, est-ce que l'éthique de conviction ne doit pas animer le savant qui étudie le Front national sans pour autant délaissier l'éthique de responsabilité ? On ne donnera pas de réponse tranchée car la question est complexe. On sait simplement que ces principes s'imbriquent. En effet, aucun chercheur ne peut se prévaloir d'une totale neutralité. Cependant, chacun s'efforce d'objectiver au mieux son approche, de réduire au maximum les asymétries ou les écarts sociaux, même quand on interroge des agents qui prônent des valeurs "politiquement incorrectes", censurées par l'« ordre établi » selon la terminologie indigène, qui dicte une conduite visant à préserver un régime politique que le Front national menace. En tant que chercheur, la position à adopter est délicate. On ne peut tomber dans la condamnation simpliste mais on ne doit pas non plus « excuser » les pratiques des acteurs étudiés.

Or le choix de certains concepts, d'angles d'approche n'est pas innocent et souvent dicté par des motivations pas forcément scientifiques. Pour notre part, nous avons opté pour une sociologie du militantisme des jeunes frontistes sous l'angle de la stigmatisation en se fondant sur les concepts propres à la sociologie de la déviance. Parce qu'on le veuille ou non, qu'on en prenne conscience ou non, s'engager dans une thèse, est

l'occasion de se remettre en question et donc de parler de soi. C'est pourquoi, notre rapport à la construction de l'objet, dès le départ souffre d'un biais inhérent à notre propre identité originelle renforcé par une socialisation militante et politique teintée de culture anti Front national. Sur le plan technique, *on prend le contre pied de la neutralité dans certaines situations limites ce qui ne m'a pas empêché d'accéder à de l'information tant sur les pratiques militantes que sur les représentations politiques de ces militants frontistes.*

Enfin ironie de cette fabrication théorique, la vision profane de l'université de certains de nos interlocuteurs, nous invite à prendre parti contre le Front national : *« C'est un travail que l'université te demande de faire ? Moi j'ai pas fait d'études. Tu vas dire quoi ? Forcément tu devras dire qu'on est facho sinon tu te feras saquer. Mais on ne t'en voudra pas »*, notes de terrain juillet 1998. Pour ce jeune ouvrier l'université symbolise le socialo - marxisme dans lequel règne un terrorisme intellectuel, il nous excuse par avance de ce que l'on pourra écrire, car pour lui on est prisonnier d'un système.

Le principe de neutralité « réhabilité » par une compréhension critique de la "culture frontiste".

La compréhension critique de la "culture frontiste" passe par l'évolution des lectures qui sont d'abord des lectures militantes de gauche¹⁵, des ouvrages politistes¹⁶ mais aussi des enquêtes journalistiques¹⁷ qui prennent

15 L'Hebdo des socialistes (dossiers sur le FN) Ras L'Front A Contre courant (extrême gauche libertaire)

16 Bert Klandermands, Nonna Mayer. « Militer à l'extrême droite » Communication prononcée à la table ronde N°5 « Le national-populisme en Europe » VI° Congrès de l'AFSP, Rennes, 29-30 septembre 1999, 30 pages. Valérie Lafont « Militer sur enjeux immigration et autres, pour comprendre les militants FN » Communication prononcée à la table ronde N°5 « Le national-populisme en Europe » VI° Congrès de l'AFSP, Rennes, 29-30 septembre 1999, 31 pages.

17 Chantai De Rudder. « Voyage à l'intérieur du lepénisme ». *Nouvel Observateur* N°1622, 7-13 décembre 1995, p. 8-20. « Le Pen : La stratégie d'une four-

position contre le Front national. On s'essaie au fur et à mesure d'accéder aux publications d'extrême-droite pour obtenir davantage d'informations et comprendre la disparité des cultures politiques frontistes¹⁸. Pourtant cette lecture de la presse d'extrême-droite : n'est pas systématique car nous ne pouvons « investir » dans cette presse « ennemie ». Notre habitus militant reprend alors ses droits.

Ces lectures qui nous familiarisent avec les acteurs et leurs pratiques, nous amènent à utiliser un vocabulaire spécifique pour qualifier certains rites parfois considérés comme hérétiques. C'est notamment le cas de la célébration des solstices d'été et d'hiver qui rassemblent les partisans de « Terre et Peuple » association fondée par Pierre Vial, actuellement éminence grise du MNR : « *En effet, ils m'expliquent qu'ils célèbrent la Terre à chaque solstice. A ce moment je leur dis « C'est un rituel paganiste ». L. me regarde étonné « Et bien c'est la première fois que j'entends quelqu'un nous appeler paganistes, ça fait plaisir, d'habitude on nous traite de fous* ». (notes de terrain juillet 1998).

Il arrive également que notre rôle savant est pleinement assumé quand, sur tel sujet on apporte des connaissances faisant parfois douter notre interlocuteur. En l'occurrence c'est un savoir d'historienne particulièrement affûté sur la question algérienne que l'on mobilise pour corriger un partisan de l'Algérie Française ;

R : *ben vous savez il y avait eu aussi l'Indochine, mais il y avait eu Budapest. Pour les garçons de ma génération, le, c'est le premier, je ne sais plus, c'est également*

mi». Enquête du *Nouvel Economiste*, N°1024, 24 nov 1995, p. 56-60. *NEWS D'ILL*. Juin 1995 spécial Municipales «Le printemps des jeunes militants». p.17Avril 1996 «Chroniques de jours ordinaires au Front national» Article «Le quotidien laborieux des militants du Front national», p. 6-11.

18 Dont les références sont multiples, Maurras, Barrès, Drieu la Rochelle, Bardèche, Evola, Nietzsche... écoles de pensée représentées par les catholiques intégristes de Bernard Anthony, les nationaux-révolutionnaires et paganistes de Pierre Vial, la nouvelle droite du GRECE...

novembre 56, ah oui d'ailleurs ben c'est-à-dire, c'est la Toussaint sanglante c'est novembre 56 en Algérie, mais l'écrasement de la révolution hongroise est également de novembre 56.

Q : *la Toussaint sanglante c'est pas novembre 54 ?*

R : *c'est 54 ?*

Q : *je fais appel à ma mémoire*

R : *d'un seul coup j'ai un doute*

Q : *il me semble que c'est 54*

R : *c'est 54 alors autant pour moi*

Q : *il me semble*

(plus tard) R : *c'est 54, non mais vous avez raison (entretien du 14/04/2000)*

Renversement des logiques de l'enquête qualitative dans un contexte spécifique

En commençant l'enquête¹⁹ et plus particulièrement en situation d'entretien, on s'est très vite rendu compte qu'il était impossible de respecter les logiques académiques. Si pour certains la neutralité paraît une évidence²⁰, c'est aussi que les entretiens se déroulent dans des conditions optimales de passation. Or, face à des militants prononçant un discours construit autour de valeurs peu ordinaires, le chercheur se doit de réagir. Du coup le parti pris de l'intervieweuse doit s'analyser davantage comme un moyen de défense face à des propos d'une rare violence.

19 Alain.Coulon *L'Ecole de Chicago*. Paris : P.U.F., (1ère édition 1992), 2ème édition corrigée, 1994 QSJ N°2639, 127 pages. Alain. Coulon *L'Ethnométhodologie*. Paris : P.U.F., (1ère édition 1987) 3ème édition corrigée, 1993, QSJ N°2393, 127 pages.

20 Jean-Baptiste Legavre « La « neutralité » dans l'entretien de recherche. Retour personnel sur une évidence », *Politix*, n°35, 1996, p. 207-226.

L'ethnocentrisme²¹ de l'enquêtrice ou quand le savant fait de la résistance....

Dans l'art d'interviewer²², il est recommandé de rester neutre²³ lors de la passation de l'entretien. ; ce précepte est certainement valable quand les meilleures conditions sont réunies. Cependant une apprentie chercheuse dotée d'un habitus de militant qui de surcroît est confrontée à un discours opposé à ses convictions sort de son rôle d'enregistrement. Du coup les entretiens se transforment en quasi débats politiques et disqualifient la scientificité de ce type de matériau. Pour autant il me semble que dans ces situations on recueille des données intéressantes sur les pratiques, sur la rhétorique de ces militants et qu'en les poussant dans leur derniers retranchements on accède à des propos neufs, non routinisés. De plus, on marque nos interlocuteurs qui après notre passage, se remettent en question pour preuve ce jeune militant du Renouveau Etudiant qui quelques jours après l'entretien nous rappelle car il craint l'exploitation de ses propos :

R: Au fait l'autre jour, j'y suis allé fort dans l'entretien, j'étais hard. Sur le coup je ne me suis pas rendu compte, mais après j'ai trouvé que j'étais hard par moment.

Q: Ne t'en fais pas D., tes propos sont pour moi, pour mon utilisation perso et en plus c'est anonyme.

21 Willy, Pelletier. «Description d'une militance et ethnocentrisme : l'implicite normatif du «témoignage» d'Anne Tristan». *Critiques Sociales*, N°2, décembre 1991, p. 50-56. Cet article montre qu'en tant que journaliste, Anne Tristan n'est pas tenue de faire preuve de neutralité quand elle rend compte de ses observations.

22 Alain Blanchet et alii. *L'entretien dans les sciences sociales*. Dunod, 1986.

23 L'abondante littérature controversée sur les entretiens montre combien ce principe ne fait pas l'unanimité, pour mémoire les débats suscités par le sortie de la *Misère du monde* de Pierre Bourdieu. Pierre Bourdieu. « Comprendre ». In Pierre Bourdieu. *La misère du monde*. Paris, Seuil, 1993, p. 903-938. Gérard Grunberg, Etienne Schweisguth. «Bourdieu et la misère : une approche réductionniste». *Revue Française de Science Politique*, avril 1996, p. 134-155. Nonna Mayer. «L'entretien selon Pierre Bourdieu». *Revue Française de Sociologie*, N° 36, 1995, p. 355-370.

Je le rassure sur l'utilisation des propos. (Notes de terrain mai 1996)

Souvent on titille nos interlocuteurs car pour nous c'est aussi un moyen de détendre l'atmosphère et d'éviter un clash, on précise toujours à notre interlocuteur qu'on plaisante :

Q: Et vous espérez que Le Pen soit président de la République?

R : L'espoir c'est un grand mot quoi, ça serait bien s'il était Président, mais est-ce qu'il arriverait à faire bouger les choses, inculquer d'autres valeurs, le respect, la tolérance.

Q: ça fait toujours rire de voir un mec du Front parler de tolérance (entretien du 3 juillet 1998, Lille, étudiant en médecine).

Ces réflexes militants entraînent parfois le dégoût de soi lorsqu'on est dans l'obligation d'agir en contradiction avec ses convictions notamment quand on doit payer comme c'est le cas pour participer à un meeting.

Cette adhésion militante peut expliquer des prises de position plus risquées, qui ne sont pas toujours du goût de certains militants.

« Plus tard, sur le chemin, J. effectue un collage d'autocollants FNJ. Un groupe de trois jeunes composé d'un black et de deux maghrébins viennent à notre rencontre. A ce moment silence de mort dans le groupe des jeunes frontistes, je ressens une forte tension, on dirait que leur respiration est coupée. Les trois jeunes passent comme si de rien n'était, ils discutent entre eux, ne nous regardent même pas. Une fois passés, Gr. lance « Tu les as vus, ils étaient prêts à castagner, cette racaille ». Alors là je ne peux m'empêcher d'intervenir « Franchement, tu exagères parce que les gars ils nous on même pas calculé, c'est vous qui les avez regardé zarbi ». G. « C'est quoi ce langage, je ne comprends pas, tu parles comme eux. Je déteste le verlan, c'est pas du Français ». Je lui explique que je travaille dans un lycée situé dans une ZUP et que certains jeunes parlent comme ça. C'est tout, l'incident est clos mais il révèle combien ces jeunes frient la paranoïa » notes de terrain, Lille, juillet 1998.

...la violence symbolique des interviewés

Enquêter sereinement sur le Front national implique une certaine abnégation de notre part car souvent les propos tenus sont pénibles et les situations sont réellement limitées²⁴. Il faut dire que la culture du rapport de force est prégnante chez ces acteurs stigmatisés et que la pacification des relations sociales ne fait pas partie de la culture frontiste. En effet, ils conçoivent les relations davantage sur le mode conflictuel.

C'est évidemment le cas quand ces militants étalent leur xénophobie, mixophobie, révisionnisme, homophobie. Remarquons qu'en ce qui concerne le racisme, le révisionnisme, nos interlocuteurs usent de subterfuges pour passer outre à l'arsenal juridique punissant les propos incitant à la haine raciale ou remettant en cause les jugements de Nüremberg, délits qui sont contenus dans les lois Pleven de 1972 et Gayssot de 1990. Certains n'hésitent pas à braver l'interdiction, même s'ils sont enregistrés. En revanche, l'homophobie n'est pas punie par la loi et les homosexuels ne bénéficient d'aucune protection au titre de l'injure faite à l'orientation sexuelle, ce qui explique les dérapages non contrôlés des militants.

On assiste à un véritable déchaînement quand les jeunes frontistes évoquent l'homosexualité: «*Au moment où l'on parlait des filles françaises qui sortent avec de jeunes maghrébins, beurs, un débat sur l'homosexualité s'instaure. Je n'ai jamais vu autant de virulence, de violence prononcée par rapport à l'homosexualité. «Aujourd'hui ces nanas qui couchent avec des bicots, c'est un effet de mode c'est pour se donner un genre. De se montrer avec Arabe, qui en plus sont moches, c'est comme coucher entre hommes, l'homosexualité c'est un effet de mode. Aujourd'hui c'est bien de s'afficher homo*». H. «*Les pédés tu les vois à la Gay Pride dans leur cage à caca, faire les folles avec des plumes dans le cul. C'est lamentable. Tu vas à la Gay Pride, les mecs s'enfilent, ils sont couverts de vaseline. Moi je dis «N'oubliez pas votre savon parce qu'après ton trou de balle il est en feu. Si tu veux élargir ton trou de cul va à la Gay Pride. Alors maintenant t'as les mecs hétéros qui y vont «ouais tu comprends H. c'est branché qu'ils me disent*» Je leur ai répondu «*Allez-y sans moi, j'ai pas envie de me faire enfiler et quoi encore. Pour moi c'est simple. Un homme plus une femme égale des enfants. C'est ça la vie bordel*».. (notes de terrain, juillet 1998). Vulgarité, grossièreté, ces scènes sont pénibles.

Homophobie rime aussi avec misogynie quand on est directement pris à partie en tant que femme, d'où notre réaction et les excuses qui s'en suivent. L'un d'eux lance «*De toutes façons les femmes sont futiles, frustrées et névrosées*». je le regarde et je le remercie du compliment, ce *Mais ce n'est pas toi que je vise, je parle de ces nanas qui traînent avec des bicots*». Discussion 2 juillet 1998, Lille.

Certains n'hésitent pas à revendiquer leurs préférences politiques avec pour objectif de choquer, de provoquer :

R : ça renforce dans ses convictions, ça m'a fait penser à Rudolph Hess ou Léon De Grelle qui est le plus grand homme du 20^{ème} siècle. Staline dans l'épopée communiste aussi été un grand homme mais négatif par contre le Führer c'est personnel, c'est idéologique, il a fait évoluer les esprits,

24 Autres situations asymétriques Hélène Chambo-redon , Fabienne Pavis, Muriel Surdez, Laurent Willemez. " S'imposer aux imposants". *Genèses* 16 juin 1994, p.114-132. Philippe Garraud. «Interviewer les élus : les «maires urbains»» *Communication du colloque de l'Association Française de Science Politique des 14 et 15 mars 1996 : Questions de méthode : Interviewer les élites dirigeantes en France*, 14 pages. Gérard Mauger. « Enquêter en milieu populaire ». *Genèses*, décembre 1991, N°6, p.125-143. René Mouriaux. « Retour sur l'usage scientifique des entretiens avec des dirigeants syndicaux » *Communication du colloque de l'Association Française de Science Politique des 14 et 15 mars 1996 : Questions de méthode : Interviewer les élites dirigeantes en France*, 12 pages. Pierre Muller. « Interviewer les médiateurs. Hauts fonctionnaires et élites professionnelles dans les secteurs de l'agriculture et de l'aéronautique ». *Communication du colloque de l'Association Française de Science Politique des 14 et 15 mars 1996 : Questions de méthode : Interviewer les élites dirigeantes en France*, 13 pages.

l'Europe était à son summum avec lui. 50 ans après il suscite toujours autant de polémique.

Q : et Léon De Grelle peux-tu m'en dire plus ?

R : si tu veux j'ai des cassettes vidéos sur lui, il avait donné une interview sur F3 que le CSA a interdit parce qu'il était super convainquant c'est un ancien Waffen SS, commandeur du Volksführer d'Hitler. Il était sur le Front de l'est. Après il a fui la Belgique et s'est installé en Espagne. Il était interdit de territoire en Belgique, mais il a fait un dernier pied de nez lors de sa mort. Il s'est fait incinérer et il a demandé que la moitié de ses cendres soient jetées au dessus du Nid d'Aigle (le refuge d'Hitler) et l'autre moitié au dessus de la Belgique » (entretien 17/02/00 responsable MNJ)

Certains donnent dans le genre révisionniste :

« moi je considère que d'un point de vue technique il est impossible, je dis bien impossible, d'utiliser en tous cas ce gaz là dans des exterminations de masse. Pourquoi ? parce qu'il faut plusieurs jours avant de décontaminer un local qui a été, où l'on a utilisé du Zyklon B, il faut prendre des précautions extrêmes, extrêmes sur le plan technique pour que les types qui seraient amenés à décontaminer ce local, ne passent pas à la trappe, je dirai au même titre que les victimes. Donc moi je voudrais savoir comment, comment a-t-on pu utiliser un tel gaz, alors qu'il est reconnu scientifiquement qu'un tel gaz ne peut pas être utilisé n'importe comment ».

L'ensemble de ces extraits illustre brillamment la dureté des propos tenus, le profane peut se demander comment on résiste face à de telles insanités. Effectivement, la question qu'on nous pose souvent est « comment faites-vous pour garder votre sang froid pendant un entretien ? ». Comme on vient de le voir, dans de telles circonstances, le travail du chercheur consiste à exclure pendant la durée de l'entretien ou la durée de l'observation ses propres convictions. On assiste à une sorte de schizophrénie de circonstance, salvatrice qui permet de surmonter ces obstacles méthodologiques.

Toutefois, faire figure de savant, demeure difficile car c'est un statut qui dispute à d'autres la primauté.

Une posture savante difficile à asseoir

Apparaître comme scientifique auprès de ces militants, relève d'un travail de long haleine qui de surcroît ne convainc pas toujours nos interlocuteurs. A cela deux raisons majeures : d'une part notre statut de chercheur entre en compétition avec d'autres statuts plus ou moins proches mais qui disqualifient notre approche scientifique, d'autre part lors de ces relations sociales, les relations humaines ressortent reléguant le travail savant à une discussion de comptoir.

Une position mise en concurrence avec d'autres statuts

Tout d'abord, l'alliance de science et de politique qui définit notre discipline provoque une confusion qui amène nos interlocuteurs à poser des questions quant à l'engagement politique du « savant » qui se trouve devant lui. Il est évident que pour eux, à partir du moment où l'on étudie la politique, on a forcément des idées politiques.

Pour certains, l'ambiguïté de l'image de savant les perturbent voire les inquiètent. Ils nous harcèlent presque pour connaître nos opinions politiques, ils sont déçus de ne pas avoir de réponse :

B. : mais au fait quelles sont tes idées politiques ?

Moi : Ah ça... je suis ici pour observer, je ne suis pas là pour exprimer mes idées politiques

B. : Oui, mais tu es pour ou contre le Front national ?

Moi : En tous cas je ne suis pas du Front national c'est clair.

B. : Oui, mais tu es plutôt proche de nous, parce que tu n'es pas énervée quand tu nous parles

Moi : Je suis quand même à l'université d'été du Front national, je ne suis pas là pour vous insulter, je respecte les gens qui m'ont invitée ici, je ne vais ouvrir ma grande gueule quand même.

B. : Mais tu ne veux pas nous dire de quel bord tu es

Moi : Vous n'avez qu'à demander à Stéphane Bourhis, lui il sait (je ris), bon à une prochaine, à Grenoble j'espère

B. : on ne saura pas alors (déçu) (UDT du Front national septembre 2000).

Le seul fait, donc, d'être sociologue de la politique fragilise l'assise scientifique. C'est pourquoi, lorsque les acteurs confèrent un statut différent de celui de chercheur, notre posture est d'autant plus mise à mal, (c'est le cas quand on est présenté comme un journaliste lors du Congrès d'abord puis pendant les deux universités d'été), qu'on a tout intérêt de jouer de cette situation plutôt confortable. Lors du Congrès ce statut, nous a d'abord permis de bénéficier des privilèges liés à ce statut à savoir circuler librement dans toutes les commissions, prendre des notes, enregistrer des déclarations avec notre dictaphone, négocier plus facilement des entretiens, approcher des personnalités, assister à la conférence de presse, accéder gratuitement à toute la documentation (on s'était vu offrir une mallette « congrès » contenant des informations précieuses), aux lignes téléphoniques, aux journaux, et se sustenter....

Mais cette étiquette de journaliste peut entrer en concurrence avec le statut de chercheur c'est le cas à Neuvy/Barangeon où l'on se voit remettre un badge presse alors que nous nous annonçons clairement comme étudiante et que nous sommes présentée comme telle à la promotion Charles Martel de cette université d'été du FNJ

Là où la confusion des genres devient intéressante c'est lorsque nous négocions l'accès à des ateliers à huis-clos, lors de l'université d'été du Front national en faisant valoir notre statut de chercheur et non de journaliste.

« Je me représente à l'accueil, où j'ai donné mon nom, et à ce moment M. H. apparaît

Bonjour (en souriant)

Bonjour, je voulais vous voir. Je voulais vous demander comment ça se passe pour moi, je pense qu'il me faut un badge, j'en ai demandé un à l'accueil comme ça je peux circuler librement

Oui, mais la conférence de presse ne commence qu'à 16 heures, vous avez le temps D'accord, mais bon je suis là et je ne suis pas journaliste, je voulais savoir si dans les commissions et les ateliers je pouvais prendre des notes

Ah non c'est gênant, vous comprenez, les travaux sont à huis-clos, donc on ne peut pas vous laisser participer aux ateliers

D'accord, mais, moi je suis venue ici, pour observer ce qui se passe, donc c'est gênant pour moi, je suis étudiante, c'est différent, et chez les jeunes en juillet, Erwan m'a laissé participer à tous les ateliers, la vidéo, l'argumentaire, les discours, enfin tout et ça n'a pas posé de problèmes, personne n'a rien dit. Je me ferai discrète, j'écouterai avec mes oreilles et je regarderai avec mes yeux, et si vous voulez je ne prendrai pas de notes, promis

(il hésite, réfléchit) bon, écoutez, c'est vrai que vous avez un statut spécial, je vous laisse aller aux ateliers, mais ne dites rien, ne prenez pas de notes, vous avez compris, moi, je vous fais une fleur merci, et donc à 16 heures je pourrai normalement participer à la conférence de presse (la presse est invitée à 16 heures) oui, oui bien sûr.

Merci infiniment M. H.

Bon, à tout à l'heure » notes de terrain du 31/08/2000) Cette négociation de « notre champ de compétences ou encore de notre champ d'investigations » fut laborieuse mais le résultat est là. Du coup on revêt la casquette de chercheur ou de journaliste mais en fait c'est encore plus confus que cela puisque nous arborons un badge de participant aux couleurs du Front national alors que le badge presse est plus visible puisque de couleur verte. Le port de ce badge « participant » me permet d'entrer dans les ateliers sans attirer l'attention sur moi. Mais comme on me confère le statut de journaliste c'est tout naturellement que l'on me dirige aussi vers la salle de presse, situé dans le bâtiment des cadets. Ces expériences illustrent la précarité du statut de scientifique, mais le chercheur peut tirer son épingle du jeu de ses différents statuts pour accéder à un maximum d'informations..

Des « empathies » humaines qui annihilent tout rapport savant

Dans toute relation interindividuelle, il faut s'attendre à ce que les acteurs échangent aussi des impressions « humaines » qui n'ont pas forcément un rapport avec l'objet de la rencontre. A posteriori je ne critiquerai pas ces instants qui pouvaient détendre l'atmosphère et lever momentanément une tension créée par les paroles énoncées par des militants. Parfois les uns ou les autres, pris par leur parole, s'abandonnent à la confiance ou encore entonnent des chansons, ce sont là des véritables moments de détente que l'on partage et, qui, sont les bienvenus dans les interactions oppressantes.

Et suscitent des sentiments de honte

Mais lorsque certains prennent la liberté - car ils sont en groupe et se sentent forts - de chanter dans un restaurant, l'observatrice peut ressentir un sentiment de honte, ce fut le cas alors que nous étions au restaurant avec une dizaine de ces militants du FNJ :

« Un moment l'un d'eux croit bon d'entonner des slogans frontistes calqués sur les slogans anti Front national du style « Première, deuxième, troisième génération, nous sommes tous des enfants de Paul Touvier » au lieu de « nous sommes tous des enfants d'immigrés », de même ils reprennent à leur compte « F comme Fasciste N comme Nazi vive, vive le Front national ». Au passage on se rend compte qu'ils revendiquent la parenté avec le fascisme et le nazisme » (notes de terrain de juillet 1998).

Ainsi il convient de s'interroger sur la manière dont l'identité de la chercheuse se construit au fil des interactions. En effet, une enquête menée sur une période aussi longue (5 ans) laisse des empreintes indélébiles. Plus que la posture de la chercheuse, c'est son identité qui est en jeu. Une véritable auto-socio-analyse permettrait de mieux cerner les conflits internes et enjeux qui y sont liés. Cette contribution se veut donc aussi une esquisse de cet exercice réflexif. Plus largement, la posture du chercheur, parfois bien incertaine, n'en valide pas moins les résultats de ce type d'enquête, même si on se rend compte que la neutralité sociologique est une notion contingente relative quand on a à faire à des interviewés aussi enracinés dans leurs convictions que le sont les militants du Front national.